



CYCLE 3 / CYCLE 4

dossier pédagogique

Le langage des tranchées

L'argot des poilus

PRÉSENTATION

OBJECTIFS DISCIPLINAIRES

FICHES ÉLÈVES

RESSOURCES

BIBLIOGRAPHIE

service éducatif

FICHE ÉLÈVES N°1

CONSIGNE

À la lecture des témoignages, identifiez le sens du mot d'argot utilisé par les poilus (surligné en bleu dans le texte) et retrouvez la bonne proposition.

EXEMPLE :

On a marché toute la journée et la moitié de la nuit, et la cantine ne vaut pas grand-chose. Leur rata, on n'oserait pas le donner à nos cochons.

- un lit
 un uniforme
 la nourriture

Lettre du soldat PIERRE LEPAGE



Le bouchon de mon bidon se sauve et laisse partir un bon quart du pinard, qu'il contient. Cet incident banal prend, à mes yeux, l'allure d'une catastrophe... Partant avec chacun deux litres, nous ne serons peut-être pas ravitaillés avant cinq ou six jours. Et on dit que les puits sont sans doute empoisonnés. Le doigt sur mon bidon, je réfléchis à cette triste perspective quand passe le colonel. Bon ! Me voilà obligé de saluer en marchant... encore un demi-quart de perdu !

Lucien LABY, *Les carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées*

L'après-midi est consacré au nettoyage, au savonnage, et à la chasse aux totos, Couchot prend mon linge et me détaille sa technique :

– Je vais le battre un petit peu parce que les totos sont tellement lourds que, quelquefois, ils tombent tout seuls. Après je brosse, je savonne, et je mets tout cela dans l'eau bouillante. Seulement huit jours plus tard, vous en aurez autant parce qu'on ne peut pas avoir les œufs. Il faudra qu'un jour, quand on sera tout à fait à l'arrière, je vous repasse toutes vos doublures avec un fer bien chaud, alors on les entend tic, tic, tic. Ce sont tous les œufs qui pètent !

- les Allemands
 des vêtements
 les poux

Louis MAUFRAY, *J'étais médecin dans les tranchées*

dossier pédagogique

CYCLE 3 / CYCLE 4

C'est une douce petite pluie fine, silencieuse, molle et serrée ; c'est une douce petite pluie fine qui tue l'espoir et les élans. La terre crayeuse tourne en boue après un simulacre de résistance de sa maigre végétation. Chacun de tes pas lents fait un bruit de succion ; la boue est une pieuvre collée à tes semelles alourdies de moules de mastic. Tes **godillots** juteux restituent par toutes les coutures la purée insidieuse où barbotent tes pieds.

Jean BERNIER, *La percée*



Un avion allemand descendit en flammes une **saucisse** anglaise, dont les observateurs sautèrent en parachute. Il exécuta encore quelques évolutions autour de ces Anglais suspendus en l'air et les arrosa de balles traçantes, signe que la violence impitoyable de la guerre s'aggravait.

Ernst JÜNGER, *Orages d'acier*



C'est l'heure H. On part à l'attaque la cigarette aux lèvres. Aussitôt les **moulins à café** tic-taquent. Les balles crépitent. On avance en levant l'épaule gauche, l'omoplate tordue sur le visage, tout le corps désossé pour arriver à se faire un bouclier de soi-même. On a de la fièvre plein les tempes et de l'angoisse partout. On est crispé. Mais on marche quand même.

Blaise CENDRARS, *J'ai tué*



- un médecin
- un cuisinier
- un dentiste

Malgré la fatigue et les blessures qui me tiraillent, je commence à revivre avec obligation de coucher sur le ventre, et je passe la nuit dans un seul sommeil. Il faut 8 jours pour que je puisse me coucher un peu sur le côté ; à mon deuxième pansement, le **toubib** s'aperçoit que j'ai des éclats à la surface de la peau derrière la tête et le cou. C'est le chirurgien qui me les enlève le lendemain.

Léon PERRIN, *Avec la piétaille*

On éteint les lumières. Maintenant, ce sont les **gaspards** qui sont les maîtres. On les entend grignoter, sauter, courir, dégringoler de planche en planche, pousser leurs petits cris comme des grincements derrière les tôles de l'abri. C'est un fourmillement qui ne cesse pas. A tout moment je m'attends à en recevoir un sur le nez. Et puis ce sont les poux et les puces qui me dévorent. Impossible de fermer l'œil.

Charles Delvert, *Carnets d'un fantassin*

- les chiens
- les chevaux
- les rats

Il y a quelque mois, j'étais assis dans un abri et je jouais aux cartes ; au bout d'un instant, je me lève et je vais voir des connaissances dans un autre abri. Lorsque je revins, il ne restait plus une miette du premier ; il avait été écrabouillé par une **marmite**. Je retournai vers le second abri et j'arrivai juste à temps pour aider à le dégager, car il venait d'être détruit à son tour. C'est par hasard que je reste en vie, comme c'est par hasard que je puis être touché. Dans l'abri à l'épreuve des bombes, je puis être mis en pièces, tandis que, à découvert, sous dix heures du bombardement le plus violent, je peux ne pas recevoir une blessure. Ce n'est que parmi les hasards que chaque soldat survit. Et chaque soldat a foi et confiance dans le hasard.

Erich Maria REMARQUE, *À l'ouest rien de nouveau*



Une soif inouïe les torturait et il leur semblait mâcher de la laine. Depuis longtemps, leurs bidons étaient vides. Aussi, certains buvaient l'eau boueuse des flaques de la tranchée, l'eau mélangée de sang, d'urine. D'autres fouillaient dans les sacs, les musettes des morts, prenaient les boîtes de **singe**, les ouvraient, raclaient la pellicule de gelée qui couvrait la viande et la laissaient fondre dans leur bouche.

- du pain
- du bœuf
- du vin

Jean BERNIER, *La percée*



Après une nuit de sommeil profond, le 13 au matin, rassemblement avec tout le **barda** : bidon, musette, cartouchière remplie de 120 cartouches [...]. Je déchiffre le paquetage complet : 2 chemises, 1 caleçon, une paire de chaussettes, 10 biscuits, café, sucre, savon, une paire de souliers de repos, une couverture de laine, une toile de tente, un ustensile de cuisine, la bouffe pour la journée répartie entre les quinze de l'escouade, le fusil Lebel et la baïonnette, le tout environ 30kg.

Léon PERRIN, *Avec la piétaille*

FICHE ÉLÈVES N°2

Les mots d'argot peuvent provenir de différentes langues et parlers régionaux (« toubib » venant de l'arabe), d'une déformation d'un mot (artilleur devient « artiflot », civil devient « civelot »), ou être liés aux caractéristiques des objets, des personnages ou des situations.

Le choix du mot peut être lié au bruit que fait le sujet :

- Abeille : mot désignant les balles évoquant le bruit, le bourdonnement de celles-ci lorsqu'elles fendent l'air ;
- Cabot : mot désignant un caporal, celui qui donne les ordres aux soldats, parfois en criant (ou en aboyant, le « cabot » désignant également un chien) ;

- Moulin à café : mot désignant les mitrailleuses en raison de leur bruit mécanique saccadé rappelant celui d'un moulin à café.

Il peut parfois évoquer sa forme :

- Crapouillot : mot désignant un petit mortier de tranchée dont la forme rappelle celle d'un crapaud ;
- Queue de cochon : mot désignant les piquets métalliques sur lesquels étaient installés les réseaux de fils barbelés et dont le pied rappelle la queue en tire-bouchons du cochon ;
- Saucisse : mot désignant certains ballons d'observation ayant une forme de cylindre.

CONSIGNE

À toi d'imaginer un mot qui pourrait désigner les objets suivants en t'inspirant de leur forme ou du bruit qu'ils font lorsqu'ils sont en action :



un clairon :



un casque allemand :



un masque à gaz :



un char :



un bouclier roulant :

RESSOURCES

● Extrait du journal de tranchée « *L'Écho des marmites* », n°3, 15 février 1915

En affichant la date de sa création, le 7 décembre 1914, *L'Écho des marmites* s'affirme comme l'un des plus anciens journaux de tranchées. Publié de décembre 1914 à mai 1918 (sa parution s'arrête au moment de la reprise de la guerre de mouvement), *L'Écho des marmites* est l'organe du 309^e régiment d'infanterie. Il comportera 26 numéros, plus ou moins mensuels. L'indication de « seul quotidien périodique » est purement fantaisiste, la gazette n'ayant jamais été quotidienne, et fait allusion aux aléas de parution. Chaque numéro comporte de 8 à 12 pages de format 20 sur 27 cm [...].

Son rédacteur Robert Layus (1886–1967), sergent au 309^e, est un membre de l'élite parisienne et il a les moyens de faire imprimer son *Écho des marmites* dans la capitale à 1 500 exemplaires ; il en envoie d'ailleurs des numéros au président Poincaré, au grand quartier général, ainsi qu'aux principaux quotidiens parisiens. Le peintre Jules-René Hervé (1887–1981), à la carrière déjà bien remplie dès avant guerre, est un engagé volontaire de 1914 et signe les dessins.

Source :
<http://memoirevive.besancon.fr/?id=329>



● Le vocabulaire des tranchées, proposé par « L'Écho des marmites ».

© Gallica-BnF : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b73000901/f4.image>

— Le Vocabulaire de la Guerre —

Les lecteurs de l'Écho des Marmites ayant paru apprécier dans notre dernier numéro l'article d'Agatha sur le vocabulaire de la guerre, nous nous faisons un plaisir d'inclure plus complètement le grand public au secret de l'argot des tranchées.

Allumette: Souffrante, flambante.
Argent: Soignon, Amber, pèze, braise.
Avoir de l'argent: Être aux as.

Baignolette: Fourchette, cure-dents, Rosalie
Balle: Fusneau
Battre (recommencer à se): Remettre cela
Billet de Banque: Fafiot
Bœuf: Singe
Boucher: Soucheben
Bruit: Boucan, oproun, bouzin, baroufle.

Minute: Braquille
Mitrailleuse: Moulin à café, Machine à décondre
Monnaie: Sou: Bourque, louise; Franc: Linve;
Pièce de 5 fr.: Dhune; Louis d'or: Cigue.

Montre: Coquante
Moustache: Bacchante, broxe-à-dents.

Obus: Marmite

Paris: Panam, Pantruche
Parisien: Pantrichard, parigot, titi
Pain: Brichton, boule
Pantalon: Falzar, grimpaunt, culbutant, froc, fendard.
Pipe: Bouffarde, quenaupe
Porte: Lourde
Pou: Toto
Porte-monnaie: Morlingue
Prisonnier: Kabioteur, Volier

Sac: Arze, armoire à glace, as de carreau
Sang: Résiné
Soldat: Toilu, Arouffion, grivetou

Tabac: Perlor
Traversin: Polochon
Œuf: Bouziller, zigouiller

Water-closets: Fenillée, goguenaudo
Vêtements: Fringues, fruoques, nippes
Vin: Aramon, brutal, pinard, électrique.

Café: Juo
Chaussure: Pompe, ribouis, gadasse, latte, tartine, croquenaud.
Cheval: Bourrin, Canardou, carcain, tétard, tréteau.
Chemise: Liguette, linace
Chien: Mlebs, cabot (terme servant aussi à désigner un caporal)
Cigarette: Sèche, sibiche
Couteau: Lingue, durin
Cuisine: Croute, tambouille, cuistance
Cuisinier: Cuioteau, cuiotaucier
Cuite: Bitare, muffed.

Eau: Flotte (pour les ablutions seulement)
Eau-de-vie: Eric, casse, patte, schuaps, schuich, miaule,
eau pour les yeux, lard-boyaux, roule-par-terre.

Femme: Soule, gouzece, gorde, ménecose
Femme de mauvaises mœurs: Marmite (ne pas confondre avec celle de l'Écho)
Fête: pmaise, pétasse, gagnaude, radasse, rombière.
Fête: Bombe, bordée, monba, ribouldingue
Fou: Dingo, pique, louftingue
Fromage: Fromegie, court-tout, seul
Fusil: Fingue, flingot, arbalète, lance-pierre, peringue, mougat

Heure: Nombre
Homme de petite taille: Bas du cul, rase terre, loin du ciel.
Homme de grande taille: Gratte-ciel, double, mètre.
Homme maigre: Fil de fer, lame d'acier.
Homme corpulent: Bibendum, preese-papier
Homme peu dégourdi: Ballot, baluchard, péquenot, cul-ferreux,
petrouille, croquaut, cambrouard.
Homme peu favorisé (tout moche, face moche, mal éclo, mal de la nature): balancé, Gédéon, queue-d'oupeigne.
Homme paresseux (lâvard, flennard), bras cassé, bras retourné,
genou creux, tire-au-cul, tire-au-flanc.
Homme peu scrupuleux: Aviateur, ébraugleur, demordard.

Jorogue: Soivrot, bluide, noir, schlass, retané, retourné,
brindezingue.

Jambe: Gambette, pinceau, fuoain
Journal: Canard, bavoux

Képi: Kébour, kébroc, képlard

Lampe: Camoufle, callombe
Lettre: Babillarde
Lit: Flumard, pagecot, pucier

Maison: Cambuse, cambouine, tôle, hasbah, piaule, crèche.
Maudit: Cheval, ours, pigeon
Malade: Pâte
Malade (se faire porter): Se faire porter pâle, se faire porter raide.
Marcher: Kragotter, se baguenauder
Médecin: Tambib
Mensonge: Bobard, bourrage de crâne
Mettre de côté: Balancer, rider.

BIBLIOGRAPHIE

🔴 « *Le feu, journal d'une escouade* », Henri Barbusse / éditions LGF Le livre de poche, 1988

Dans son récit, Henri Barbusse reprend fréquemment les mots d'argot employés sur le front et dans les tranchées.

→ Roman consultable sur le site Gallica-BnF :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k990598p/f7.image>

→ Extrait :

« - Dis-moi donc...

Il indique de la tête les papiers où j'étais en train de prendre des notes. Le crayon en suspens, je l'observe et l'écoute. Il a envie de me poser une question.

- Dis donc, sans t' commander... Y a quéqu' chose que j' voudrais te d' mander. Voilà la chose : si tu fais parler les troufions dans ton livre, est-ce que tu les f'ras parler comme ils parlent, ou bien est-ce que tu arrangeras ça, en lousdoc ? C'est rapport aux gros mots qu'on dit. Car, enfin, pas, on a beau être très camarades et sans qu'on s'engueule pour ça, tu n'entendras jamais deux poilus l'ouvrir pendant une minute sans qu'i' s' disent et qu'i' s' répètent des choses que les imprimeurs n'aiment pas besef imprimer. Alors, quoi ? Si tu ne le dis pas, ton portrait ne sera pas r'ssemblant : c'est comme qui dirait que tu voudrais les peindre et que tu n' mettes pas une des couleurs les plus voyantes partout où elle est. Mais pourtant ça s' fait pas.

- Je mettrai les gros mots à leur place, mon petit père, parce que c'est la vérité. »

SITOGRAPHIE

<https://www.dicopathe.com/largot-des-poilus/>

<https://archivespasdecalais.fr/Decouvrir/Chroniques-de-la-Grande-Guerre/L-argot-du-poilu>

https://www.crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/LexiqueCRID1418.pdf